



**HAL**  
open science

## La Liga de Escritores y Artistas Revolucionarios (LEAR) : l'antifascisme communiste au Mexique

Luis Velasco-Puffleau

► **To cite this version:**

Luis Velasco-Puffleau. La Liga de Escritores y Artistas Revolucionarios (LEAR) : l'antifascisme communiste au Mexique. Aden, Paul Nizan et les années 30. Revue du G.I.E.N., 2011, 10, pp.184-204. 10.3917/aden.010.0184 . hal-01771762v2

**HAL Id: hal-01771762**

**<https://hal.science/hal-01771762v2>**

Submitted on 19 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ADEN

PAUL NIZAN ET LES ANNÉES 30

**Artistes,  
engagez-vous !**



N°10 | Octobre 2011

**Aden**  
**Paul Nizan et les années trente**

*Revue fondée en décembre 2002  
par Maurice Arpin & Anne Mathieu*

Publiée par le G.I.E.N.  
(Groupe Interdisciplinaire d'Études Nizaniennes)  
et par les éditions ADEN  
avec le concours du Centre National du Livre  
Parution annuelle



**Directrice de publication:** Anne Mathieu  
**Rédacteur en chef:** Guy Palayret  
(Maurice Arpin 2002-2006)  
**Responsables des comptes rendus:** Pierrick Lafleur & Fabrice Szabo  
**Rubrique Textes et Témoignages retrouvés:**  
Anne Mathieu & Anne Renoult  
**Illustrateur:** Jean-René Kerézéon



**Comité de lecture:**  
Patrice Allain, Yves Ansel, Maurice Arpin, Lothar Baier †, Pierre-Frédéric Charpentier, Jacques Deguy, Gilles Kersaudy, Pierrick Lafleur, Anne Mathieu, Pascal Ory, François Ouellet, Guy Palayret, Bernard Pudal, Anne Renoult, Marleen Rensen, Angels Santa, Fabrice Szabo, Gilles Vergnon.



*Vifs remerciements à Léonor Delaunay, Sabrina Dubbeld, François Gentili, Robert Mencherini et Luis Velasco-Pufleau.  
Un salut spécifique à Patrice Allain...*

Toute correspondance doit être adressée à :  
Aden c/o Anne Mathieu  
11, rue des Trois Rois  
4400 Nantes  
France  
matan@infonie.fr

Maquette extérieure: **Anne M., Jean-René, Pierrick** et les éditions Aden  
Maquette intérieure: **Éditions Aden**  
Illustrations de 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> de couverture: **Jean-René Kerézéon**

LES ÉDITIONS ADEN

**Gilles Martin, Julie Matagne, Hélène Hiessler, Emine Karali**  
Rue Antoine Bréart 44, 1060 Bruxelles, Belgique  
Tél +32 2 537 00 62 Fax +32 2 2534 46 62  
editonsaden@skynet.be, www.aden.be

Dépot Légal: **Octobre 2011**  
ISBN: 9782805901959

## *La Liga de Escritores y Artistas Revolucionarios (L.E.A.R.) : l'antifascisme communiste au Mexique*

La Liga de Escritores y Artistas Revolucionarios (L.E.A.R.<sup>448</sup>) est une organisation d'intellectuels mexicains antifascistes active de 1934 à 1938, et liée au Partido Comunista Mexicano (P.C.M.<sup>449</sup>). Les écrivains et les artistes de la L.E.A.R. se sont donné pour finalité l'impulsion de la lutte des classes par la création artistique afin de faire advenir une société plus juste par l'idéologie marxiste. À partir de 1936, la L.E.A.R. agit pour la lutte mondiale antifasciste. Elle est la section mexicaine de l'Union Internationale des Écrivains Révolutionnaires (U.I.E.R.), fondée lors de la Conférence des écrivains prolétariens et révolutionnaires à Kharkov en novembre 1930. Elle entretient à ce titre des relations étroites avec d'autres organisations étrangères d'intellectuels membres de l'U.I.E.R., notamment les John Reed Clubs<sup>450</sup> des États-Unis et l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.<sup>451</sup>) de France, cette dernière ayant été créée en mars 1932.

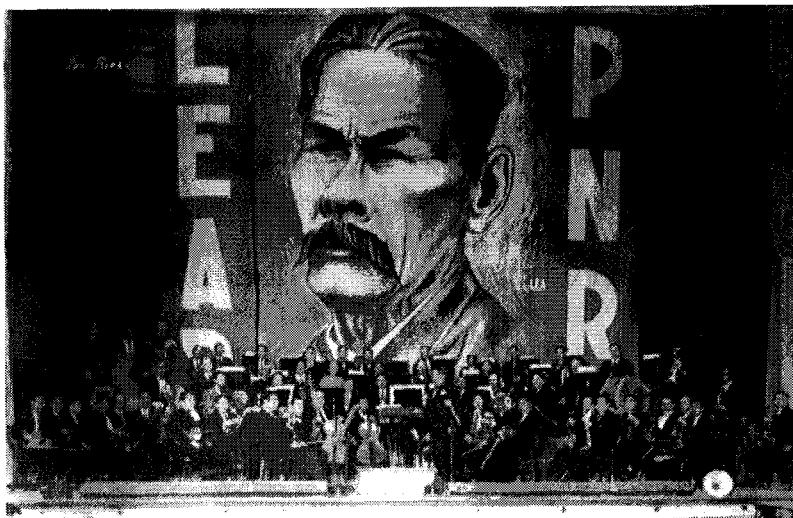
Le discours politique de la L.E.A.R. évolue parallèlement à la stratégie idéologique du Komintern, comme il en est de même pour toutes les autres branches de l'U.I.E.R. à travers le monde. De 1934 à 1935, la Ligue suit la consigne « classe contre classe »

448. Ligue des Écrivains et Artistes Révolutionnaires.

449. Le Parti Communiste Mexicain fut fondé en 1919.

450. Association étatsunienne affiliée à l'U.I.E.R. regroupant des écrivains et des artistes de 1929 à 1936 (cf. Virginia Hagelstein Marquardt, « New Masses and John Reed Club Artist. 1926-1936: Evolution of Ideology, Subject Matter, and Style », *The Journal of Decorative and Propaganda Arts*, vol. 12, 1989, p. 56-75).

451. Sur l'U.I.E.R. et l'A.E.A.R., cf. Wolfgang Klein, *Commune, revue pour la défense de la culture (1933-1939)*, éditions du C.N.R.S., 1988, ainsi que *Pour la Défense de la culture. Les textes du Congrès international des écrivains, Paris 1935* (Sandra Teroni et Wolfgang Klein, ed.), Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2005. [Cf., dans le n° 4, le compte rendu sur ce dernier ouvrage, et, dans ce n°, la rubrique « Textes et Témoignages retrouvés » – n.d.l.r.]



Hommage à Gorki

Photographie de Silvestre Revueltas

Biblioteca Digital Silvestre Revueltas  
(Roberto Kolb y Eugenia Revueltas, eds), Vol. II  
(Acervo documental), México, UNAM, 2006

et assume une position hostile envers la social-démocratie, la percevant comme une variante du fascisme capitaliste<sup>452</sup>. De 1936 à 1938, elle prend la forme d'un front culturel antifasciste, conformément à la stratégie des Fronts populaires adoptée lors du VII<sup>ème</sup> Congrès du Komintern (juillet-août 1935), et par conséquent prône comme ses consœurs une alliance entre social-démocratie et communisme pour contrer l'avancée du fascisme dans le monde. Ce changement idéologique divise l'histoire de la L.E.A.R. en deux étapes distinctes que nous pouvons retracer grâce aux parutions de son organe *Frente a Frente*<sup>453</sup> : trois numéros parus durant la première époque (novembre 1934-mai 1935) et treize numéros parus durant la deuxième époque (mars 1936-janvier 1938).

### Le Front unique contre le social-fascisme

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, la L.E.A.R. voit le jour en tant qu'organisation au début de l'année 1934. Elle peut être considérée comme la continuation du projet d'autres groupes d'intellectuels et d'artistes engagés jouant un rôle important dans le développement des arts mexicains, notamment le Movimiento Estridentista ou Estridentismo<sup>454</sup> (1921-1927) et le Sindicato de obreros técnicos, pintores y escultores<sup>455</sup> (1922). Ces groupes sont

452. Alors que l'A.E.A.R., anticipant le mot d'ordre prochain du Komintern, offre déjà des signes importants d'ouverture. [n.d.l.r.]

453. *Face à face*. Cette revue, créée en novembre 1934, était dirigée dans sa première époque par certains des membres fondateurs de la L.E.A.R., Juan de la Cabada, Leopoldo Méndez, Luis Arenal et David A. Siqueiros. À partir de sa deuxième époque, le responsable de la publication est Fernando Gamboa, puis, à partir du n° 9, Raimundo Mancisidor.

454. Le Mouvement Stridentiste (1921-1927), ou Stridentisme, était la seule avant-garde historique mexicaine (cf. Luis Mario Schneider, *El estridentismo o una literatura de la estrategia*, México, INBA, 1970).

455. Syndicat des travailleurs techniques, peintres et sculpteurs. Ce syndicat mexicain d'artistes naquit du fait de la nécessité d'organiser le travail collectif des muralistes et de donner un contenu idéologique à leurs œuvres (cf. David Alfaro Siqueiros, *L'Art et*

caractérisés par leur profond désir de rompre avec l'académisme des traditions artistiques prérévolutionnaires et de transformer la société de leur temps par l'application des idées marxistes. Parmi les membres fondateurs de la L.E.A.R. se trouvent l'écrivain Juan de la Cabada<sup>456</sup> et les plasticiens Luis Arenal<sup>457</sup>, Leopoldo Méndez<sup>458</sup>, Pablo O'Higgins<sup>459</sup> et David A. Siqueiros<sup>460</sup>. Tous font partie d'organisations d'avant-garde artistique et politique qui précèdent la L.E.A.R. et ont connaissance des mouvements des intellectuels étatsuniens et européens contre le fascisme et la guerre, comme le Comité mondial de lutte contre la guerre impérialiste (Comité Amsterdam-Pleyel<sup>461</sup>).

Tout semble par conséquent indiquer que la L.E.A.R. s'est inspirée de l'A.E.A.R. française et des John Reed Clubs en ce qui concerne son organisation interne, son mode de fonctionnement et le format de publication de sa revue. La Ligue mexicaine est organisée, comme l'A.E.A.R., en plusieurs sections – arts plastiques, littérature, théâtre et cinéma, musique, pédagogie et scien-

*la révolution*, Textes choisis par Raquel Tibol, Éditions Sociales, 1973).

456. Juan de la Cabada (1901-1986), écrivain mexicain membre du P.C.M., auteur notamment de *Incidentes melódicos del mundo irracional* (1944), et dialoguiste avec José Revueltas du film de Luis Buñuel *La ilusión viaja en tranvía* (1953). [Sur ce dernier, lire l'article de Fr. Thomas et la rubrique « Textes et Témoignages retrouvés » – n.d.l.r.]

457. Le peintre, sculpteur et graveur mexicain Luis Arenal (1908-1985) collabora avec David A. Siqueiros aux fresques murales *Retrato de la burguesía* (1939) et *La marcha de la humanidad* (1966-1971) à Mexico.

458. Leopoldo Méndez (1902-1969), peintre et graveur mexicain, membre du P.C.M., dont l'œuvre militante influencera durablement les arts plastiques au Mexique.

459. Peintre et graveur mexicaino-nordaméricain, membre du P.C.M., Pablo O'Higgins (1904-1983) fut l'assistant de Diego Rivera dans la première partie des années 20. En 1931, il collabora au journal communiste étatsunien *The Daily Worker*, et, en 1932, réalisera un séjour d'études en U.R.S.S.

460. Le peintre mexicain David Alfaro Siqueiros (1896-1974) était membre du P.C.M. et des principaux groupes mexicains d'avant-garde artistique. Auteur d'un grand nombre de fresques murales, pour lesquelles il développa de nouvelles techniques d'exécution, il influencera beaucoup de peintres mexicains et étatsuniens, tel Jackson Pollock. [Voir également, sur celui-ci, l'article de M. Le Tallec – n.d.l.r.]

461. Cf. la rubrique « Textes et Témoignages retrouvés » [n.d.l.r.]

ces –, chacune sous la responsabilité de l'un de ses membres. Les sections ont la tâche de publier et d'illustrer *Frente a Frente*, ainsi que de réaliser des actions artistiques et pédagogiques. La L.E.A.R. publie dans sa revue de nombreuses informations nationales et internationales en rapport avec le communisme et le fascisme ainsi que des articles, des notes, des manifestes, des comptes rendus (etc.) proposant une interprétation marxiste de la réalité. Elle organise des manifestations artistiques ou pédagogiques – des conférences, des expositions, des concerts, des cours du soir ou des ateliers d'arts plastiques, de musique et d'écriture – afin d'éduquer idéologiquement les travailleurs et de promouvoir l'émergence et le développement d'un art prolétaire<sup>462</sup>.

Dans sa première époque, ainsi que nous l'avons évoqué précédemment, la L.E.A.R. applique de façon dogmatique l'idéologie prônée par le Komintern, montrant sa dépendance vis-à-vis du Parti Communiste Mexicain, tout juste sorti d'une clandestinité de cinq ans<sup>463</sup>. Certains de ses membres et sympathisants les plus radicaux, dont Hernán Laborde<sup>464</sup>, jugent la politique menée par le gouvernement social-démocrate mexicain du président Lázaro Cárdenas<sup>465</sup> comme

462. Ces objectifs sont partagés par les John Reed Clubs et l'A.E.A.R. (cf. Nicole Racine, «L'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.). La revue *Commune* et la lutte idéologique contre le fascisme (1932-1936)», *Le Mouvement social*, 1966, p. 30 ; ainsi qu'Éric Homberger, «Proletarian Literature and the John Reed Clubs 1929-1935», *Journal of American Studies*, vol. 13, n° 2, 1979, p. 221-244).

463. De 1929 à décembre 1934, le P.C.M. était dans la clandestinité, interdit par l'État mexicain qui rompit ses relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. à partir de 1930, suite à la radicalisation du Parti après le VI<sup>ème</sup> Congrès du Komintern.

464. Secrétaire général du P.C.M. de 1929 à 1940, candidat aux élections de 1934 pour le Bloque Obrero y Campesino (Bloc Ouvrier et Paysan, organisme électoral du P.C.M. alors interdit), Hernán Laborde (1896-1955) sera limogé au cours des purges internes du P.C.M. en 1940.

465. Lázaro Cárdenas (1895-1970), général et président du Mexique de 1934 à 1940. Il déclara son gouvernement de nature socialiste et expropria d'un grand nombre

el programa de fachización [sic] y reforzamiento del dominio yanqui en México,[...] la continuación de la política de sus predecesores en una etapa superior del proceso de fachización del mundo capitalista<sup>466</sup>.

L'assimilation de la social-démocratie au fascisme est en accord avec les consignes idéologiques du Komintern depuis 1928 lors du VI<sup>ème</sup> Congrès, le premier de l'ère stalinienne. De fait, dès son IV<sup>ème</sup> Congrès en novembre 1922, le Komintern définissait le fascisme comme une « offensive du capital » consécutive à l'échec du prolétariat et des socialistes et comme une forme nouvelle adoptée par la contre-révolution. Deux ans plus tard, en 1924, lors du V<sup>ème</sup> Congrès, la social-démocratie était définie, au même titre que le fascisme, comme un instrument du grand capital. Cette conception sera reprise et systématisée lors du VI<sup>ème</sup> Congrès avec la formule de « classe contre classe ». C'est alors le triomphe de la doctrine du « social-fascisme », qui assimile la social-démocratie à l'une des formes répressives qu'utilise la bourgeoisie contre la classe ouvrière.

L'empreinte du Komintern est omniprésente dans la synthèse des six principes constitutifs de la L.E.A.R., publiés dans le premier numéro de *Frente a Frente*, en novembre 1934. Elle s'y définit comme une organisation de Front intellectuel unique, au service du prolétariat en utilisant l'expression artistique pour servir la lutte des classes. L'Union soviétique, par conséquent, est « la An-

d'industries (pétrole, minéraux, électricité) les compagnies étrangères. En 1936, il donna l'autorisation pour l'asile politique de Léon Trotsky et, en 1939, pour l'accueil des exilés républicains espagnols. [Cf., dans le n° 5, la rubrique « Textes et Témoignages retrouvés » – n.d.l.r.]

466. « [...] le programme fascisant et de renforcement de la domination yankee au Mexique, [...] la continuation de la politique de ses prédécesseurs à une étape supérieure dans le processus fascisant du monde capitaliste ». (Hernán Laborde, « Cinco meses de gobierno Cardenista [« Cinq mois de gouvernement cardeniste »] », *Frente a Frente*, n° 3 (primera época [première période]), mai 1935, p. 17). Toutes les traductions sont de l'auteur de cet article.

ces –, chacune sous la responsabilité de l'un de ses membres. Les sections ont la tâche de publier et d'illustrer *Frente a Frente*, ainsi que de réaliser des actions artistiques et pédagogiques. La L.E.A.R. publie dans sa revue de nombreuses informations nationales et internationales en rapport avec le communisme et le fascisme ainsi que des articles, des notes, des manifestes, des comptes rendus (etc.) proposant une interprétation marxiste de la réalité. Elle organise des manifestations artistiques ou pédagogiques – des conférences, des expositions, des concerts, des cours du soir ou des ateliers d'arts plastiques, de musique et d'écriture – afin d'éduquer idéologiquement les travailleurs et de promouvoir l'émergence et le développement d'un art prolétaire<sup>462</sup>.

Dans sa première époque, ainsi que nous l'avons évoqué précédemment, la L.E.A.R. applique de façon dogmatique l'idéologie prônée par le Komintern, montrant sa dépendance vis-à-vis du Parti Communiste Mexicain, tout juste sorti d'une clandestinité de cinq ans<sup>463</sup>. Certains de ses membres et sympathisants les plus radicaux, dont Hernán Laborde<sup>464</sup>, jugent la politique menée par le gouvernement social-démocrate mexicain du président Lázaro Cárdenas<sup>465</sup> comme

462. Ces objectifs sont partagés par les John Reed Clubs et l'A.E.A.R. (cf. Nicole Racine, « L'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.). La revue *Commune* et la lutte idéologique contre le fascisme (1932-1936) », *Le Mouvement social*, 1966, p. 30 ; ainsi qu'Éric Homberger, « Proletarian Literature and the John Reed Clubs 1929-1935 », *Journal of American Studies*, vol. 13, n° 2, 1979, p. 221-244).

463. De 1929 à décembre 1934, le P.C.M. était dans la clandestinité, interdit par l'État mexicain qui rompit ses relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. à partir de 1930, suite à la radicalisation du Parti après le VI<sup>ème</sup> Congrès du Komintern.

464. Secrétaire général du P.C.M. de 1929 à 1940, candidat aux élections de 1934 pour le Bloque Obrero y Campesino (Bloc Ouvrier et Paysan, organisme électoral du P.C.M. alors interdit), Hernán Laborde (1896-1955) sera limogé au cours des purges internes du P.C.M. en 1940.

465. Lázaro Cárdenas (1895-1970), général et président du Mexique de 1934 à 1940. Il déclara son gouvernement de nature socialiste et expropria d'un grand nombre

el programa de fachización [sic] y reforzamiento del dominio yanqui en México,[...] la continuación de la política de sus predecesores en una etapa superior del proceso de fachización del mundo capitalista<sup>466</sup>.

L'assimilation de la social-démocratie au fascisme est en accord avec les consignes idéologiques du Komintern depuis 1928 lors du VI<sup>ème</sup> Congrès, le premier de l'ère stalinienne. De fait, dès son IV<sup>ème</sup> Congrès en novembre 1922, le Komintern définissait le fascisme comme une « offensive du capital » consécutive à l'échec du prolétariat et des socialistes et comme une forme nouvelle adoptée par la contre-révolution. Deux ans plus tard, en 1924, lors du V<sup>ème</sup> Congrès, la social-démocratie était définie, au même titre que le fascisme, comme un instrument du grand capital. Cette conception sera reprise et systématisée lors du VI<sup>ème</sup> Congrès avec la formule de « classe contre classe ». C'est alors le triomphe de la doctrine du « social-fascisme », qui assimile la social-démocratie à l'une des formes répressives qu'utilise la bourgeoisie contre la classe ouvrière.

L'empreinte du Komintern est omniprésente dans la synthèse des six principes constitutifs de la L.E.A.R., publiés dans le premier numéro de *Frente a Frente*, en novembre 1934. Elle s'y définit comme une organisation de Front intellectuel unique, au service du prolétariat en utilisant l'expression artistique pour servir la lutte des classes. L'Union soviétique, par conséquent, est « la An-

d'industries (pétrole, minéraux, électricité) les compagnies étrangères. En 1936, il donna l'autorisation pour l'asile politique de Léon Trotsky et, en 1939, pour l'accueil des exilés républicains espagnols. [Cf., dans le n° 5, la rubrique « Textes et Témoignages retrouvés » – n.d.l.r.]

466. « [...] le programme fascisant et de renforcement de la domination yankee au Mexique, [...] la continuation de la politique de ses prédécesseurs à une étape supérieure dans le processus fascisant du monde capitaliste ». (Hernán Laborde, « Cinco meses de gobierno Cardenista [« Cinq mois de gouvernement cardeniste »] », *Frente a Frente*, n° 3 (primera época [première période]), mai 1935, p. 17). Toutes les traductions sont de l'auteur de cet article.

torcha que señala el camino a seguir por los proletarios de los otros países de la tierra<sup>467</sup>».

Sur le plan esthétique, la ligne officielle de la L.E.A.R. est le réalisme socialiste, prôné par l'Union des Écrivains Soviétiques et légitimé par Andreï Jdanov le 17 août 1934 lors du premier Congrès des Écrivains Soviétiques<sup>468</sup>. Pour celui-ci,

la vérité et le caractère historique concret de la représentation artistique doivent s'unir à la tâche de transformation idéologique et d'éducation des travailleurs dans l'esprit du socialisme<sup>469</sup>.

Dans le discours esthétique de la L.E.A.R., l'art est intimement lié au modèle de société et aux moyens de production. Un art prolétarien, en contact avec la réalité et les émotions du peuple, est opposé à un art bourgeois, décadent et fermé sur lui-même. Le titre de la publication de l'organisation antifasciste mexicaine, *Frente a Frente*, se justifie par la même dialectique, comme l'explique l'écrivain Germán List Arzubide<sup>470</sup> :

Somos dos mundos frente a frente. De un lado, los que aman las grandes luchas, las masas en movimiento, la belleza de la rebeldía y de la protesta, del combate por la libertad que los pueblos hacen, y de otro, los que desprecian todo esto, aman contar sus propias miserias, encuentran hermoso el cuadro de su propia decadencia y se sumergen en él con sibirismo egoísta. [...] Sí existen dos artes; el burgués y el proletario. El

467. «[...] la Flamme qui signale le chemin à suivre pour les prolétaires d'autres pays de la Terre» (*ibid.*, n° 1 (primera época), novembre 1934, p. 3).

468. Néanmoins, tout au long de l'existence de la Ligue se sont manifestées de fortes polémiques sur l'indépendance esthétique de l'art et des artistes par rapport au discours politique officiel. Cf. Francisco Reyes Palma, «La L.E.A.R. y su revista de frente cultural», in *Frente a Frente* (édition fac-similée), Mexico, Centro de Estudios del Movimiento Obrero y Socialista, 1994, p. 12.

469. Andreï Jdanov, *Sur la Littérature, la philosophie et la musique*, éditions de la Nouvelle Critique, 1950, p. 14.

470. Germán List Arzubide (1898-1998), poète mexicain et membre fondateur de l'avant-garde stridentiste, auteur notamment de *El movimiento estriendista* (1927) et de *Práctica de educación irreligiosa* (1933).

de los parásitos felices con su podrido mundo de acumulación y el de los revolucionarios que quieren destruir ese mundo para levantar uno nuevo, vigoroso, de una generación libre y mejor<sup>471</sup>.

## Les échanges internationaux : une transition

La première tribune internationale de la L.E.A.R. est l'American Writers' Congress<sup>472</sup> qui se tient à New York du 26 au 28 avril 1935<sup>473</sup>. Celui-ci est organisé par les John Reed Clubs ainsi que par le parti communiste des États-Unis et son organe de diffusion *New Masses*. La L.E.A.R. y participe avec une délégation formée par les écrivains Juan de la Cabada et José Mancisidor<sup>474</sup>. Cette délégation résume dans *Frente a Frente* les discussions des participants du Congrès, qui se centrent autour des

cuestiones doctrinarias y técnicas más fundamentales para los escritores de los diversos géneros: Novela, Poesía, Teatro, Drama, Periodismo, etc.; es decir, las cuestiones de *contenido* y *forma*, así como el análisis y resolución de otros problemas, tales como "La participación del escritor en la lucha contra le

471. «Nous sommes deux mondes face à face. D'un côté, ceux qui aiment les grandes batailles, les masses en mouvement, la beauté de la rébellion et de la protestation, du combat pour la liberté que mènent les peuples, et de l'autre côté, ceux qui méprisent tout cela, qui aiment raconter leurs propres misères, qui s'exaltent devant la beauté du tableau de leur propre décadence et s'y submergent avec égoïsme. [...] Oui, il existe deux arts : l'art bourgeois et l'art prolétarien. Celui des parasites heureux de leur monde pourri par l'accumulation et celui des révolutionnaires qui veulent détruire ce monde-là pour en ériger un nouveau, vigoureux, celui d'une génération libre et meilleure» (Germán List Arzubide, «¿Existe un arte burgués y un arte revolucionario? [«Existe-t-il un art bourgeois et un art révolutionnaire?»]», *Frente a Frente*, n° 1 (primera época), *op.cit.*, p. 9).

472. Congrès des Écrivains Américains.

473. Sur le Congrès des Écrivains Américains de 1935, le premier du genre, cf. *American Writers' Congress* (Henry Hart, ed.), New York, International Publishers, 1935.

474. José Mancisidor (1894-1956), écrivain et historien mexicain membre du P.C.M., auteur de *La ciudad roja* (1932), *Nueva York revolucionario* (1935) et *Síntesis histórica del movimiento social mexicano* (1940).



guerra”, “El Fachismo y el escritor”, “Qué puede dar el escritor al movimiento revolucionario”, “El problema social y político del escritor negro”, “La publicidad contemporánea y el escritor revolucionario” y “Publicidad para Trabajadores”<sup>475</sup>.

Durant le Congrès, la L.E.A.R. propose l’ambitieux projet d’organiser en 1936 au Mexique un Congrès continental des Écrivains Révolutionnaires<sup>476</sup>. Ce projet ne voit jamais le jour et délégitime la L.E.A.R. vis-à-vis des organisations étatsuniennes. Toutefois, après le Congrès des Écrivains Américains, elle renforce ses liens avec *New Masses* et les John Reed Clubs, lesquels commencent à distribuer le troisième numéro de *Frente a Frente* aux États-Unis. À celui-ci est adjoint *El Machete*<sup>477</sup> (l’organe de diffusion du P.C.M.), qui est vendu à plus de 500 exemplaires dans la seule ville de New York. La L.E.A.R. propose à *New Masses* des échanges éditoriaux et demande à son comité éditorial l’envoi des exemplaires de *Frente a Frente* à l’U.I.E.R.<sup>478</sup>.

Quelques mois après ce premier Congrès des Écrivains Américains, s’est tenu en juillet-août 1935 le VII<sup>ème</sup> Congrès du Komintern, bouleversant la conduite des partis communistes et de ses

475. «[...] questions doctrinaires et techniques fondamentales pour les écrivains des différents genres : roman, poésie, théâtre, drame, journalisme, etc. ; c’est-à-dire, de questions de *contenu* et de *forme*, ainsi que l’analyse et la résolution d’autres problèmes, tels que “La participation de l’écrivain à la lutte contre la guerre”, “Le Fascisme et l’écrivain”, “Ce que l’écrivain peut donner au mouvement révolutionnaire”, “Le problème social et politique de l’écrivain noir”, “La publicité contemporaine et l’écrivain révolutionnaire” et “Publicité pour travailleurs” (« La L.E.A.R. en el congreso de escritores americanos [« La L.E.A.R. au Congrès des écrivains américains »], *Frente a Frente*, n° 3 (primera época), *op.cit.*, p. 9).

476. *Ibid.*, p. 19. Au début de sa deuxième époque, la L.E.A.R. renouvelle l’appel à un Congrès continental d’Intellectuels pour la Défense de la Culture (*cf. ibid.*, n° 1 (segunda época [seconde période]), mars 1936, p. 6).

477. *La Machete*.

478. Lettre de Luis Arenal à la direction de *New Masses* datée du 6 juin 1935 (*cf. Fr. Reyes Palma*, « La L.E.A.R. y su revista de frente cultural », in *Frente a Frente* (éd. fac-similée), *op. cit.*, p. 9). D’après cette lettre, la même pétition a été formulée à l’A.E.A.R. quelques mois auparavant, mais les exemplaires de *Frente a Frente* ont été perdus durant l’envoi.

organisations adjacentes. Dans son discours du 2 août 1935, Georges Dimitrov, secrétaire général du Komintern, affirme que l’arme qui rend la classe ouvrière capable de se défendre et de réussir la contre-offensive contre le fascisme est « l’unité d’action du prolétariat à l’échelle nationale et internationale<sup>479</sup> ». L’importance du front unique, afin de riposter contre la poussée du fascisme et d’augmenter le rôle politique de la classe ouvrière, réside pour Dimitrov dans « l’action commune des adhérents aux partis et organisations des deux internationales – l’Internationale communiste et la II<sup>ème</sup> Internationale ». Enfin, celui-ci considère qu’une des tâches les plus importantes est de « créer un *large front populaire antifasciste* sur la *base du front unique prolétarien*<sup>480</sup> ». L’antifascisme étant devenu la nouvelle ligne, une nouvelle période des relations de l’U.R.S.S. avec le monde est amorcée.

Du 14 au 16 février 1936, la L.E.A.R. participe à l’American Artist’s Congress<sup>481</sup>, à la New School for Social Research de New York. Ce Congrès est considéré par la Ligue comme la continuation du Congrès des Écrivains Américains d’avril 1935 et du Congrès pour la Défense de la Culture, tenu à Paris en juin 1935<sup>482</sup>. La délégation de la L.E.A.R. est présidée par le muraliste José C. Orozco<sup>483</sup>. Des artistes mexicains indépendants y sont également représentés, et ce, par David A. Siqueiros, sorti de la direction de la L.E.A.R. quelques mois auparavant. Dans la quatrième session du Congrès, ce

479. Georges Dimitrov, *L’Unité de la classe ouvrière dans la lutte contre le fascisme* (Discours prononcé lors du VII<sup>ème</sup> Congrès de l’Internationale Communiste), Bureau d’Éditions, 1935, p. 24.

480. *Ibid.*, p. 31.

481. Congrès des Artistes Américains.

482. Sur le Congrès parisien de 1935, *cf. Pour la Défense de la culture. [...]*, *op.cit.*

483. José Clemente Orozco (1883-1949), peintre mexicain, chef de file du mouvement muraliste (avec D. Rivera et D.-A. Siqueiros). Son œuvre constituait une critique féroce contre la guerre, le colonialisme et l’évangélisation forcée des indigènes au Mexique. Il réalisa des fresques monumentales au Mexique, notamment à l’Hospicio Cabañas et à l’Université de Guadalajara, et aux États-Unis, notamment à la New School for Social Research à New York, au Pomona College en Californie et à la Baker Library de Harvard à Boston.

dernier expose un bref historique des mouvements artistiques mexicains postrévolutionnaires qui, selon lui, ont abouti à la création de la L.E.A.R. Celle-ci correspondrait à un deuxième moment de l'art révolutionnaire, «un nouveau mouvement [qui] s'est développé sur l'ensemble des expériences passées au Mexique», en contact avec «les larges masses du peuple». De plus, il affirme que, sur le plan formel,

la Ligue a adopté le principe que l'art révolutionnaire n'est pas seulement un problème de contenu ou de thème, mais un problème de forme. [...] L'art révolutionnaire est inséparable des formes d'art qui peuvent toucher le plus grand nombre de personnes<sup>484</sup>.

### Le Front culturel antifasciste

En février 1936, la L.E.A.R. se défend des accusations provenant du journal *El Gráfico*<sup>485</sup> d'être une organisation communiste ou dirigée par le P.C.M. Elle se définit alors comme un

organismo de frente cultural, que agrupa a trabajadores intelectuales de todas las tendencias [ideológicas] con un programa mínimo de lucha contra el fashismo, el imperialismo y la guerra<sup>486</sup>.

De fait, une fois le changement de la stratégie internationale du Komintern intégré, la Ligue rentre dans sa deuxième époque, assouplissant ses positions envers la social-démocratie. Elle commence à soutenir les actions du président Cárdenas,

484. Cité in *Artists Against War and Fascism: Papers of the First American Artists' Congress* (Matthew Baigell, Julia Williams, ed.), New Jersey, Rutgers University Press, 1986, p. 211.

485. *Le Graphique*.

486. «[...] organisation de front culturel, qui regroupe des travailleurs intellectuels de toutes orientations idéologiques sous un programme de lutte contre le fascisme, l'impérialisme et la guerre» (Fr. Reyes Palma, «La L.E.A.R. y su revista de frente cultural», *Frente a Frente*, op.cit., p. 12).

qu'elle considère comme allant dans le sens du communisme : l'instauration de l'éducation socialiste, le début du rétablissement des relations diplomatiques avec l'U.R.S.S., la condamnation du fascisme italien et du national-socialisme allemand, le soutien à la II<sup>ème</sup> République espagnole, etc. Elle le présente comme «la encarnación de la conciencia colectiva, la personificación palpable de los anhelos de las masas»; et le Mexique est considéré comme le théâtre d'une nouvelle Révolution sans précédent,

el instante en que las masas proletarias [...] expulsan del poder una oligarquía [...] que se había formado con los despojos de la revolución anterior<sup>487</sup>.

Dans cette deuxième époque de la L.E.A.R., le discours esthétique d'un art antifasciste, qui émanciperait l'humanité au nom de la liberté, remplace celui d'un art moteur de la lutte de classes. La montée en puissance du national-socialisme allemand et du fascisme italien ainsi que le spectre de la guerre constitueraient de véritables dangers pour la Culture. Car, pour la L.E.A.R., «la Culture est l'anti-thèse de la barbarie<sup>488</sup>» et

implica progreso, y en su equivalencia intelectual más alta: ciencia, Arte, puestos al servicio de una mejor convivencia y de una mayor fraternidad entre todos los hombres del planeta; e implica libertad, o cimientos de la libertad<sup>489</sup>.

487. «[...] l'incarnation de la conscience collective, la personification palpable des aspirations des masses [...] le moment où les masses prolétaires [...] expulsent du pouvoir une oligarchie [...] qui s'était fondée sur l'usurpation de la révolution antérieure» (Luis Chávez Orozco, «Una interpretación marxista de Lázaro Cárdenas [«Une interprétation marxiste de Lázaro Cárdenas»]», *Frente a Frente*, n° 4 (segunda época), juillet 1936, p. 2).

488. «Cultura es antítesis de barbaria».

489. «[...] implique le progrès, dans son équivalence intellectuelle la plus élevée : Science et Art, mis au service d'une meilleure coexistence et de plus de fraternité entre tous les hommes de la planète; elle implique la liberté, ou les fondations de la liberté» (Juan de la Cabada, «Capitalismo vs Cultura [«Capitalisme versus Culture»]», *Frente a Frente*, n° 4 (segunda época), op.cit., p. 10).

Ainsi, l'émancipation de l'humanité par la technique, la science et l'art serait menée avec certitude par le communisme, face à la décadence du capitalisme :

[...] en su necesario camino hacia una técnica social nueva que ponga fin a la aplicación capitalista, esclavizadora [sic], que de la máquina se hace, con sus consecuencias de hambre y de miseria para las masas populares<sup>490</sup>.

L'éclatement de la Guerre d'Espagne<sup>491</sup>, en juillet 1936, devient la grande cause de la lutte antifasciste de la L.E.A.R. Elle fédère les écrivains, peintres et musiciens membres de celle-ci autour d'un objectif commun : la victoire du socialisme sur le fascisme et l'avènement du nouvel humanisme annoncé par le communisme. Cette guerre est perçue par ceux-ci comme une révolution inévitable, réveillant l'espoir d'accomplir socialement et culturellement la Révolution mexicaine. D'une certaine façon, ils s'identifient aux intellectuels espagnols et expriment un discours de fraternité, oubliant le passé colonial subi par l'ancienne Nouvelle Espagne. Soulignons au passage que l'État mexicain – tout comme l'U.R.S.S. – soutiendra activement les républicains espagnols.

Quoiqu'il en soit, dans les premiers mois de 1937, la L.E.A.R. souffre d'une scission importante. Les principaux artistes de la section d'arts plastiques se séparent de la Ligue pour former le Taller de Gráfica Popular (T.G.P.<sup>492</sup>). Celui-ci est conçu comme la

490. «[...] dans un chemin nécessaire vers une nouvelle technique sociale qui mette fin à l'application capitaliste, esclavagiste, qu'ils font de la machine avec comme conséquence la famine et la misère des masses populaires» (*Ibid.*).

491. Lire les n° 5 et 9 consacrés aux «Intellectuels, écrivains et journalistes aux côtés de la République espagnole (1936-1939)». [n.d.l.r.]

492. Atelier de graphisme populaire. Le T.G.P. est fondé, entre autres, par Raúl Anguiano, Luis Arenal, Ángel Bracho, Arturo García Bustos, Leopoldo Méndez et Pablo O'Higgins, afin de produire des gravures et des affiches d'information populaire. Il se donne l'objectif d'«estimular la producción gráfica en beneficio de los intereses

continuation de l'activité politique initiée par la L.E.A.R. dans le domaine des arts plastiques.

Cette scission s'opère après le Congrès National des Écrivains et Artistes qu'organise la L.E.A.R. du 17 au 24 janvier 1937, au Palais des Beaux-Arts de Mexico. Ce Congrès constitue un succès national et compte parmi ses invités internationaux les écrivains étatsuniens Joseph Freeman<sup>493</sup> (représentant la Ligue des Écrivains Américains) et Waldo Franck<sup>494</sup>, ainsi que les peintres étatsuniens Joe Jones<sup>495</sup> et Stefan Hirsh<sup>496</sup>. Le présidium d'honneur est constitué par des personnalités antifascistes de différents pays d'Europe et des Amériques, dont pour la France Louis Aragon, André Gide, André Malraux, Romain Rolland et Paul Vaillant Couturier<sup>497</sup>.

Quelques mois plus tard, en juin 1937, une délégation de la Ligue se prépare à partir pour l'Espagne afin de participer au II<sup>ème</sup> Congrès des Écrivains pour la Défense de la Culture<sup>498</sup> et de

del pueblo de México [...] a través del método de la producción colectiva [«stimuler la création graphique pour les intérêts du peuple mexicain [...] par le biais de la méthode de la création collective»] («Estatutos del Taller de Gráfica Popular. Fines del Taller», in *Fuentes, coaliciones y talleres. Grupos visuales en México en el siglo XX* (Alberto Híjar Serrano, Comp.), México, INBA-CENIDIAP, 2007, p. 118).

493. L'écrivain et éditeur étatsunien Joseph Freeman (1897-1965) était membre du Parti Communiste des États-Unis (P.C.U.S.A.). Il faisait partie du comité éditorial de *New Masses*.

494. L'écrivain et historien étatsunien Waldo Franck (1889-1967) avait été élu président de la League of American Writers durant le premier American Writers Congress. En juin 1935, il participa au Congrès International des Écrivains pour la Défense de la Culture à Paris.

495. Le peintre et graveur étatsunien Joe Jones (1909-1963) était membre du John Reed Club et collaborateur de *New Masses*. Il participa à l'American Artist's Congress et peignit des fresques murales au Commonwealth College, en Arkansas.

496. Le peintre Stefan Hirsh (1899-1964) naquit à Nuremberg et étudia à Zürich où il fut proche du mouvement Dada. Il s'installa à New York en 1919 et s'y lia avec les artistes de gauche. Il voyagea et travailla au Mexique avant de s'installer définitivement aux États-Unis où il enseigna au Bennington College (Vermont) et au Bard College (État de New York).

497. Cf. *Frente a Frente*, n° 8 (segunda época), mars 1937, p. 22.

498. Lire, dans le n° 5, l'article de P. Solà : «Aragon : "Quand l'Espagne pleurait et ... rêvait

réaliser une série d'actions politiques et artistiques à caractère antifasciste dans l'Espagne en guerre.

### La L.E.A.R. en Espagne

La délégation de la L.E.A.R. qui part en Espagne est présidée par l'écrivain José Mancisidor, président du comité exécutif de la Ligue de février à juin 1937. Les autres membres sont les écrivains Juan de la Cabada, Octavio Paz<sup>499</sup> et María Luisa Vera; les plasticiens Fernando Gamboa<sup>500</sup>, Susana Gamboa et José Chávez Morado<sup>501</sup>; le compositeur Silvestre Revueltas<sup>502</sup>. Certains écrivains de la délégation – José Mancisidor, Octavio Paz et Carlos Pellicer<sup>503</sup> – arrivent dès la fin du mois de juin pour représenter le Mexique au II<sup>ème</sup> Congrès des Écrivains pour la Défense de la

... à la mort des tyrans » ; et, dans le n° 9 : l'article de A. Mathieu : « Ludwig Renn, Tristan Tzara, Rafael Alberti, Louis Aragon, Egon Ervin Kisch et quelques autres... Dialogues internationalistes au service de la République espagnole dans les revues *Commune* et *El Mono Azul* ». [n.d.l.r.]

499. O. Paz reniera postérieurement sa collaboration ou ses affinités avec la L.E.A.R. (cf. Octavio Paz, *Itinéraire*, Gallimard, 1996, p. 57).
500. Le peintre et muséographe mexicain Fernando Gamboa (1909-1990) étudia à l'Académie de San Carlos et travailla avec le Secrétariat à l'Instruction Publique (S.E.P.). En 1939, il fut l'un des responsables de l'accueil des républicains espagnols au Mexique. Son épouse, Susana, était également peintre.
501. José Chávez Morado (1909-2002), peintre mexicain membre du P.C.M., de la L.E.A.R. et du Taller de Gráfica Popular (cf. n. supra). Auteur de nombreuses fresques murales, dont *La lucha antiimperialista* (1936) à l'Escuela Normal de Jalapa (École Normale de Jalapa) dans l'État de Veracruz.
502. Le violoniste et compositeur mexicain Silvestre Revueltas (1899-1940) entra au Mexique en 1929 après des études aux États-Unis et enseigna le violon au Conservatoire National. En 1937, il devint directeur de l'Orquesta Sinfónica Nacional (Orchestre Symphonique National). Auteur de l'*Homenaje a Federico García Lorca* (1936) et de *Sensemayá* (sur un poème de Nicolás Guillén, 1938) (cf. Luis Velasco Pufleau, « Musique et antifascisme : Silvestre Revueltas dans le contexte de la Guerre civile espagnole », *Tèxtuel*, n° 63, « De La guerre dans l'art, de l'art dans la guerre : approches plastiques et musicales au XX<sup>ème</sup> siècle », *Universités de Paris-VII*, 2010, p. 77-93).
503. Le poète mexicain Carlos Pellicer (1897-1977) participe aussi au Congrès sans faire partie de la délégation de la L.E.A.R.

Culture, se tenant se tient à Valence, à Madrid et à Paris, du 4 au 18 juillet 1937<sup>504</sup>. Nicolás Guillén<sup>505</sup> et Juan Marinello<sup>506</sup>, également membres de la L.E.A.R., y représentent Cuba.

Lors de la session inaugurale, José Mancisidor rappelle les liens d'affinité et de solidarité qui unissent le Mexique et l'Espagne, affirmant que les mexicains ont hérité des espagnols

un espíritu y una lengua; con ese espíritu y con esa lengua vengo a deciros [sic], en nombre del pueblo mexicano, que en esta gloriosa lucha que estáis realizando por la dignidad humana y el porvenir del mundo, México, como un solo hombre, está con vosotros. Está con vosotros en carne y espíritu, y en cada gota de sudor de los trabajadores mexicanos, dedicados a construir fusiles para España, viene una parte de este espíritu heredero de vosotros<sup>507</sup>.

Puis, dans la session de clôture, Carlos Pellicer rappelle que « l'Espagne n'est pas victime du seul fascisme international » mais aussi de ce qu'il nomme le « carnaval de Genève<sup>508</sup> ».

504. Cf. *II Congreso internacional de escritores para la defensa de la cultura (1937)* (Manuel Aznar Soler, Luis Mario Schneider, ed.), 3 Vol., Barcelona, ed. Laia, 1987.
505. Le poète cubain Nicolás Guillén (1902-1989) s'exila au Mexique début 1937 et devint membre honoraire de la L.E.A.R.. Auteur de *Motivos de Son*, *West Indies Ltd.* et *Cantos para soldados y sonos para turistas*, il revendiquait dans sa poésie ses racines afro-cubaines, s'engagea contre la dictature à Cuba, le fascisme et l'impérialisme.
506. L'écrivain et poète cubain Juan Marinello (1898-1977) rencontra Federico García Lorca à La Havane en 1930. Il s'exila à Mexico en 1933, après l'arrivée au pouvoir du dictateur Fulgencio Batista (1901-1973), et devint professeur à l'Universidad Nacional Autónoma de México (U.N.A.M.).
507. «[...] un esprit et une langue; avec cet esprit et cette langue je viens vous dire, au nom du peuple mexicain, que dans cette glorieuse lutte que vous réalisez pour la dignité humaine et l'avenir du monde, le Mexique, comme un seul homme, est avec vous. Il est avec vous en chair et en esprit, et dans chaque goutte de sueur des ouvriers mexicains, dédiée à fabriquer des fusils pour l'Espagne, vient vers vous une partie de cet esprit hérité de vous » (*ibid.*, p. 43).
508. « España no solo es víctima del fascismo internacional » ; «[...] carnaval de Ginebra » (« Segundo congreso internacional de escritores; Discurso pronunciado por el escritor mexicano Carlos Pellicer, en la sesión final de París [« Second congrès international des écrivains; Discours prononcé par l'écrivain mexicain Carlos Pellicer, lors de la session finale de Paris »] », *Frente a Frente*, n° 11 (segunda época), septembre 1937,

Après la clôture du Congrès à Paris, la délégation de la L.E.A.R. reste en Espagne et réalise, entre juillet et octobre 1937, une série d'actions politico-artistiques afin de soutenir le peuple en guerre et la République. Ces actions, organisées par l'Alliance d'Intellectuels Antifascistes et l'Association des amis du Mexique, prennent la forme de concerts-lectures, de conférences, de lectures poétiques, d'expositions et de manifestations politiques officielles dans les villes de Valence, Madrid et Barcelone.

Début août, la délégation se rend sur le front républicain de Pozo Blanco, dans la province de Córdoba, pour soutenir les mexicains engagés dans les Brigades Internationales. À son retour à Valence, elle organise l'exposition « Cien años de arte mexicano revolucionario<sup>509</sup> » qui montre, entre autres, des gravures d'Arenal, Méndez et Posada<sup>510</sup>. Le 15 août, dans le Teatro Principal<sup>511</sup>, se déroule la première des manifestations antifascistes de la L.E.A.R. : discours de José Mancisidor et Julio Alvarez del Vayo<sup>512</sup>, lecture de poèmes antifascistes par Octavio Paz et concert avec l'Orchestre Symphonique de Valence sous la direction de Silvestre Revueltas. Le journal de Madrid *ABC*<sup>513</sup> rend compte de cette manifestation comme « un acto de homenaje a México en el que pronuncia un vibrante discurso Álvarez del Vayo<sup>514</sup> ». Le ministre

p. 6).

509. Cent ans d'art révolutionnaire mexicain.

510. Le graveur mexicain José Guadalupe Posada (1852-1913), créateur du genre pictural *calaveras* (gravures de squelettes représentant des personnages de la vie quotidienne), est considéré par les artistes de la L.E.A.R. comme le précurseur du mouvement révolutionnaire dans les arts plastiques mexicains.

511. Théâtre principal.

512. Julio Alvarez del Vayo (1891-1975), homme politique espagnol, ancien ambassadeur au Mexique (1931-1933) et Ministre d'État (1936-1937) du cabinet de Largo Caballero durant la guerre d'Espagne.

513. Journal castillan fondé en 1903, l'*ABC* est à l'origine de tendance conservatrice et royaliste. Il est saisi pendant la guerre civile par le gouvernement républicain. Ainsi, de juillet 1936 à mars 1939, le journal est divisé en deux éditions : l'une républicaine basée à Madrid, l'autre nationaliste basée à Séville.

514. «[...] d'un acte d'hommage au Mexique, dans lequel Alvarez del Vayo prononce un

espagnol exprime son admiration pour le peuple mexicain ; et le remercie pour son aide « des premiers moments, avec celle de l'Union Soviétique<sup>515</sup> ».

Quelques jours plus tard, la délégation se déplace à Madrid. Paz intervient à l'Athénée dans un cycle de conférences hispano-américaines. L'exposition d'art révolutionnaire mexicain est de nouveau montrée, avec un certain succès<sup>516</sup>. Le 17 septembre, la Délégation de Propagande et de Presse, la Société espagnole des amis du Mexique et l'Alliance des intellectuels Antifascistes organisent un concert-conférence avec musique de Revueltas, un texte de Paz et l'intervention de Vera. Le 19 a lieu une autre manifestation antifasciste au Théâtre de la Comédie, avec musique de Revueltas et des interventions de Mancisidor, Paz et du poète espagnol Rafael Alberti<sup>517</sup>. Le 22, l'Alliance des intellectuels Antifascistes offre à la L.E.A.R. un hommage d'adieu avec un concert et un discours de María Teresa León<sup>518</sup>.

La dernière grande manifestation antifasciste du séjour en Espagne de la L.E.A.R. a lieu à Barcelone le 7 octobre au Palau de la Música<sup>519</sup>. De même que dans les manifestations antérieures, Revueltas dirige sa musique, cette fois à la tête de l'Orchestra Sinfónica de les Emissores Barcelonines<sup>520</sup> (section de musique de la Confédération Nationale du Travail), formé avec les membres de l'ancien orchestre du grand violoncelliste Pau Casals<sup>521</sup>. Le concert

vibrant discours » (Madrid, *ABC*, 16 août 1937).

515. « desde el primer momento está, con la de la Unión Soviética » (*ibid.*).

516. Cf. *ibid.*, 14 septembre 1937.

517. Lire, dans le n° 9, l'article de A. Mathieu cité *supra* ; et l'article de P. Solà : « María Teresa León : "Je suis l'Espagne" ». [n.d.l.r.]

518. Lire *ibid.* [n.d.l.r.]

519. Le Palais de la Musique.

520. Orchestre Symphonique des Radios Barcelonaises.

521. Le violoncelliste et chef d'orchestre catalan Pau Casals (1876-1973) s'engagea aux côtés de la République espagnole, et arrêta les activités de son orchestre symphonique

est ponctué par des interventions de Mancisidor, Paz et Vera pour la L.E.A.R., et d'Antonio Machado pour l'Alliance des Intellectuels Antifascistes. L'annonce de la manifestation par le journal local *El Diluvio*<sup>522</sup> illustre bien la portée politique de ces événements antifascistes :

Organizado por el Comité de Mujeres contra el Fascismo y la Guerra y patrocinado por el Comisariado de Propaganda, se celebrará esta noche un gran acto de solidaridad y afirmación antifascista, consistente en una hermosa fiesta de arte. Se trata de la despedida de la delegación mexicana de la L.E.A.R., como ha hecho en Madrid [y] Valencia, pondrá de manifiesto una vez más la solidaridad de la nación mexicana, hacia la causa de la República española. México, el único país que junto con la Unión Soviética ha sabido prestar su ayuda y su apoyo a la causa antifascista, nos dará su adhesión esta vez en una deliciosa fiesta de arte, interpretada por sus más distinguidos artistas<sup>523</sup>.

La délégation de la L.E.A.R. quitte l'Espagne en guerre pour rejoindre Paris. Plusieurs de ses membres attendent en vain une aide financière du Mexique pour partir en U.R.S.S., notamment Silvestre Revueltas, afin de réaliser un séjour de travail. Finalement, ils rentrent au Mexique en décembre 1937.

(fondé en 1919) dès le début de la guerre. Il s'exila définitivement en France à partir de 1939.

522. *Le Déluge*.

523. « On célèbre cette nuit une grande action de solidarité et d'affirmation antifasciste. Il s'agit des adieux de la délégation mexicaine de la L.E.A.R. Comme elle l'a déjà fait à Madrid et Valence, elle manifesterà une fois de plus la solidarité de la nation mexicaine à la cause de la République espagnole. Le Mexique, le pays qui, associé à l'Union soviétique, a su apporter son aide et son appui à la cause antifasciste, nous donnera son adhésion cette fois à une délicieuse fête des arts, interprétée par ses artistes les plus distingués » (Cité in Carol A. Hess, « Silvestre Revueltas in Republican Spain: Music as Political Utterance », University of Texas Press, *Latin American Music Review / Revista de Música Latinoamericana*, n° 2, 1997, p. 278-296).

## Disparition

Début 1938, la Ligue endure de graves difficultés qui aboutissent à sa dissolution, après la parution du dernier numéro de *Frente a Frente* (n° 13, janvier 1938). En effet, au moment du retour au Mexique, l'organisation souffre de querelles internes ainsi que de l'affaiblissement national et international du P.C.M. Son déclin est dû, d'une part, à l'asile politique que le gouvernement mexicain offre à Trotsky<sup>524</sup>, qui le délégitime vis-à-vis du Komintern ; d'autre part, à sa mise à l'écart dans la restructuration du régime mexicain durant 1937 et 1938. Après cette réorganisation, le régime prend la forme d'un nouveau parti hégémonique de type corporatif rendant presque impossible toute opposition politique. Il intègre les plus importantes organisations syndicales ouvrières et paysannes du pays, certaines d'entre elles anciennes alliées de la L.E.A.R. Les principaux cadres de cette dernière étant en Espagne au moment de cette restructuration, ils sont dépassés par ces événements. Par la suite, ils seront incapables de continuer à fédérer les écrivains et les artistes autour de la cause antifasciste et communiste. Affaiblie auparavant par la scission du Taller de Gráfica Popular, la L.E.A.R. disparaît subitement dans les premiers mois de 1938.

Luis Velasco-Pufleau.

524. Trotsky est assassiné à Mexico le 20 août 1940. [Lire l'article de M. Le Tallec – n.d.l.r.]



« La Révolution prolétarienne rend aux écrivains, aux artistes, aux savants leur dignité en brisant l'hypocrite esclavage de la neutralité dans l'art et la science. »

Paul Vaillant-Couturier, « Avec qui êtes-vous, artistes et écrivains ? », *Commune*, janvier-février 1934.